



## L'usine de Crousilles : du coton au caoutchouc.

Jonathan Truillet

► **To cite this version:**

Jonathan Truillet. L'usine de Crousilles : du coton au caoutchouc.. L'archéologie industrielle en France. Patrimoine technique, mémoire, Paris : CILAC, 2005, pp.10-17. <halshs-00168953>

**HAL Id: halshs-00168953**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00168953>**

Submitted on 30 Aug 2007

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **L'usine de Crousilles : du coton au caoutchouc.**

*Jonathan Truillet*

Conservation du patrimoine

Conseil général de La Sarthe

**L**a Sarthe fait partie de ces départements qui, malgré une prépondérance de l'activité agricole, ont connu un essor industriel dès le premier quart du 19<sup>ème</sup> siècle. Se fondant sur des ressources hydrauliques importantes et sur une main d'œuvre rurale bon marché, la papeterie, la filature du chanvre et celle du coton y ont connu un essor significatif<sup>1</sup>. Parmi de nombreux exemples, le chercheur peut découvrir au lieu-dit de Crousilles sur les rives du Loir, une usine laissant encore percevoir la mémoire de plusieurs aventures industrielles. D'abord celle d'une filature de coton qui employa jusqu'à 130 personnes au 19<sup>ème</sup> siècle, mais aussi celle de l'installation à partir des années trente de l'entreprise Rustin, et de ses chaînes de confection d'un produit en caoutchouc : la fameuse « Rustine ». L'évolution de cette usine s'inscrit donc dans le temps long. Pourtant, cette réadaptation de l'existant en fonction des évolutions techniques n'a pas été destructrice. Bien au contraire, l'entreprise Rustin<sup>2</sup> qui existe toujours et qui emploie plus de soixante-dix personnes, a particulièrement bien préservé son patrimoine. En se fondant sur l'étude de l'histoire de la filature et de la manière dont elle a été ensuite adaptée pour devenir le seul centre de production mondial de la « Rustine », l'analyse permettra de mieux comprendre pourquoi l'usine de Crousilles conserve encore aujourd'hui presque toute son intégrité.

### **Un patrimoine architectural intact et représentatif.**

A peine cachée par quelques constructions récentes, la lisibilité de l'ancienne filature est étonnante à Crousilles. L'édifice le plus notable et le plus ancien est le grand bâtiment de la rive gauche. Constitué de trois étages dont un sous comble, cet ensemble est typique des filatures qui se développent en France pendant la Monarchie

de Juillet. Tandis que sa façade nord donnant sur le Loir est assez sobre, l'autre qui est visible de la route est rythmée par des pilastres. La corniche interrompue à la base du toit est la preuve d'une modification de la couverture. Les photographies du 19<sup>ème</sup> siècle attestent effectivement de la présence de deux pignons supplémentaires au dessus de ces deux façades. Cette toiture composée devaient encore renforcer la monumentalité de la construction en même temps qu'elle augmentait l'éclairage sous les combles. La maison patronale construite à la fin des années 1840, joue le même rôle ostentatoire. Sur l'autre rive s'élève une série d'édifices correspondant à la seconde phase de développement de la manufacture, sous le Second Empire. On notera surtout la grande halle sans étage de plus de 2000 mètres carrés, couverte par des toits à double versants. Dans le dernier quart du 19<sup>ème</sup> siècle, la rive droite bénéficie d'autres extensions. Une nouvelle halle recouverte par des sheds vient compléter l'ancienne, mais c'est surtout le bâtiment en brique qui est le plus remarquable. Son extrémité ouest est très intéressante : un simple rez-de-chaussée surmonté par une balustrade qui rappelle celle entourant la base d'une grande cheminée, aujourd'hui détruite.

Fait plus rare, les constructions annexes de la manufacture sont encore largement préservées. C'est notamment le cas de la petite cité ouvrière, en réalité une douzaine d'habitations construites de 1870 à 1890<sup>3</sup>. Elles sont toujours visibles au lieu-dit « Les Maisons Rouges », à une centaine de mètres de l'usine. En outre, une partie non négligeable des installations techniques subsiste dans l'ancienne filature. Si la roue hydraulique installée à la fin des années 1840 a été ferrillée voici quelques années<sup>4</sup>, le barrage qui date de la même époque est intact et peut encore fournir de l'énergie pour l'usine.

A Crousilles, se mêlent donc un très bon état de conservation du bâti, facilitant la lecture de l'emprise au sol originelle de la filature, et une remarquable homogénéité architecturale de l'ensemble. Ces deux paramètres font toute la valeur patrimoniale d'un lieu dont l'histoire correspond largement à celle du modèle de développement économique de la région.

## **La filature du 19<sup>ème</sup> siècle : un témoignage de la révolution industrielle dans la Sarthe.**

Le décollage industriel de la Sarthe a été lent et progressif. Si les premières innovations apparaissent dès les années 1820<sup>5</sup>, il faut attendre la décennie suivante pour constater une amélioration de la conjoncture. C'est en 1837 que Monsieur Chesneau s'installe à Crousille où il bénéficie d'une chute d'eau naturelle, précédant ainsi de peu la création d'une autre filature de coton à Bessé-sur-Braye, en 1840. Les débuts sont modestes : 26 ouvriers en 1841 et seulement 36 en 1854<sup>6</sup>. Le Second Empire correspond comme partout en France, à un nouvel essor de l'industrie sarthoise. La filature de Crousilles profite largement de cette conjoncture favorable : extension de l'usine sur la rive droite, développement des capacités de production et d'embauche. Entre 1841 et 1862, la filature a multiplié son nombre de broches par sept<sup>7</sup>, tandis que le nombre d'ouvriers devenait cinq fois supérieur<sup>8</sup>.

Cette vitalité cache cependant un archaïsme de l'équipement industriel, caractéristique du département<sup>9</sup>. En 1852, le faible nombre de métiers à filer en continu (seulement 8 sur un total de 17), limite d'autant les capacités de production de la manufacture<sup>10</sup>. Les innovations techniques ont visiblement du mal à pénétrer le département, au moins pour ce qui concerne le secteur du coton, celui du chanvre apparaissant plus dynamique. L'incapacité à entamer une concentration capitaliste des différentes étapes de la production de tissus en coton, participe des mêmes difficultés structurelles. A la même date, si la manufacture de Crousilles assure le cardage, la filature et même la teinte de l'étoffe<sup>11</sup>, le tissage reste l'apanage des paysans locaux. Ces faiblesses ne pouvaient que fragiliser la manufacture au moment du retournement de la conjoncture vers 1870. L'usine, qui par mariage passe entre les mains de la famille Marquet, va alors subir fortement l'érosion du marché. Cependant, à l'image du département, l'évolution de la filature est assez paradoxale entre 1870 et 1900. Malgré la crise, la famille va effectivement réussir à engager un certain nombre d'investissements : installation d'une machine à vapeur<sup>12</sup> en 1876 et d'une turbine hydraulique<sup>13</sup> dans les années 1890. Ces efforts ne suffisent pas à cacher la faiblesse de la santé économique d'une usine qui, comme le département dans son ensemble, entame avec peine une « adaptation passive aux conditions nouvelles du marché

national »<sup>14</sup>. Le premier quart du 20<sup>ème</sup> siècle érode encore l'endurance de l'entreprise. Le rachat par la Société des Tissages de Proisy (Aisne)<sup>15</sup> en 1916, achève laborieusement l'intégration capitaliste de l'usine, en même temps qu'elle signe la fin de l'histoire industrielle de la famille Chesneau-Marquet.

### **Les conditions de l'installation des Etablissements Rustin à Crousilles**

En 1934, Louis Rustin se porte acquéreur de la filature, dont l'activité avait cessé quelques années auparavant. Cet ancien journaliste de « l'Auto » né en 1880, n'en n'est pas alors à son coup d'essai. Dès 1903, il avait ouvert un petit atelier de rechapage de pneumatiques dans la capitale. Cet esprit pragmatique qui comme beaucoup de ses contemporains s'était pris de passion pour le vélo, cherchait alors des solutions pour faciliter la réparation des pneus. Cependant ses travaux sont interrompus par la guerre. Et il faut attendre 1922 pour voir cet entrepreneur déposer le brevet de la « Rustine ». Depuis le début du siècle, le vélo était devenu un produit grand public répondant à une gamme diversifiée d'usages<sup>16</sup>. Toutefois, la réparation des chambres à air défectueuses restait très hasardeuse avant 1922. En réglant le problème de la manutention, Louis Rustin achève en fait ce que Michelin n'avait pas terminé<sup>17</sup>. Surtout, grâce à ce système de languette en caoutchouc, il s'attaque à un segment de marché forcément populaire. La « Rustine » se fonde en effet sur un argument de vente implicite : celui d'une réparation à moindre frais. Cette invention s'inscrit donc totalement dans une économie de subsistance, qui caractérise alors bien souvent les milieux agricoles et ouvriers. Ce succès très rapide permet à l'entrepreneur d'ouvrir trois ateliers à Clichy-la-Garenne et d'embaucher jusqu'à 90 ouvriers. Cependant au début de années trente, Louis Rustin envisage de déménager ses activités industrielles. Il souhaite alors rationaliser une production qui souffre d'être divisée en trois pôles géographiquement distincts. L'usine de Crousilles le lui permettra et offrira en outre, toute une série d'autres avantages stratégiques.

La place réservée au stockage de la matière première est essentielle dans le secteur où Louis Rustin entreprend. Le site de Crousilles est idéal : la rive gauche va

être entièrement réservée au stockage de la gomme brute. De plus, grâce aux nombreux investissements de la famille Chesneau-Marquet, l'ancienne manufacture profite alors d'un dispositif énergétique satisfaisant. Déjà, dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, les excédents servaient à alimenter la commune de la Chartre sur le Loir en électricité. Cette configuration est essentielle pour Louis Rustin ; la transformation du caoutchouc nécessitant une source importante et régulière d'énergie. Dans ce processus technique, l'apport en eau reste l'autre contrainte fondamentale pour la bonne qualité du produit fini. Justement, la grande halle où Louis Rustin concentrera l'essentiel de son appareil productif, est construite sur plusieurs puits. L'entrepreneur va les réutiliser pour créer un réseau de distribution efficace. A cette époque, la région parisienne – profitant de la proximité du Havre, un des deux grands ports caoutchoutiers français<sup>18</sup> – restait le pôle industriel majeur du secteur. En déménageant, Louis Rustin prenait donc le risque de l'enclavement. Là encore le choix de la Sarthe se justifiait. En effet, les années trente correspondent à l'amorce d'un second développement industriel dans ce département, qui voit s'installer une usine Renault au Mans, tandis que l'électrification de la voie de chemin de fer menant à Paris, facilitait les échanges économiques<sup>19</sup>.

### **L'adaptation du site aux enjeux d'un marché mondialisé.**

Le déménagement fragilise quelque peu les capacités de l'entreprise. L'Occupation n'arrange rien et l'activité stagne jusqu'en 1945. C'est seulement à partir de 1947 que les résultats de l'entreprise explosent littéralement, tandis que le nombre d'employés connaît la même évolution dès 1951. Au meilleur de sa santé économique, l'entreprise fera vivre plus de 230 ouvriers. Ces résultats trouvent des explications évidentes, qui tiennent autant du contexte économique des Trente-Glorieuses que des capacités d'innovation de l'entreprise. Louis Rustin anticipe les évolutions de la demande en créant de nouveaux produits. En même temps, il verrouille son marché potentiel, par une politique drastique de dépôt de brevets dans le monde entier. Sa société profite donc à la fois de l'engouement du public pour la « Rustine », vendue à plusieurs millions d'exemplaires chaque année, mais aussi de

l'ouverture vers de nouveaux produits porteurs. Néanmoins, la vraie clef du succès se trouve ailleurs, dans la capacité du créateur de la « Rustine » à utiliser les moyens de la publicité. En associant après la guerre son image à une manifestation aussi populaire que le Tour de France, grâce à la création du « Trophée Rustine », l'entreprise a fourni une visibilité très appréciable à son produit majeur. Surtout, les dirigeants ont réussi à donner une véritable personnalité à la « Rustine ». Les couleurs rouge et bleu resteront durablement associées à ce produit, et la création dans les années cinquante d'une effigie symbolisant les « Siamoises » – deux « Rustines » vendues ensemble – est à comparer au fameux « Bibendum » de Michelin<sup>20</sup>. Preuve de l'intérêt particulier que Louis Rustin portait à la publicité, l'impression des pochettes de conditionnement du produit était réalisée dans l'usine de Crousilles, sur la « machine Chambon ». C'est bel et bien la publicité qui a fait de la « Rustine » un produit populaire connu dans le monde entier. Jusqu'à devenir un nom générique et à être mis en chanson dans « La même Rustine » écrite et interprétée par Bourvil.

Cette réussite, imposait une rationalisation du site de Crousilles. Pour améliorer les capacités énergétiques de l'usine, Louis Rustin ferraille les anciens dispositifs et fait installer une turbine Kaplan, dès son arrivée en 1934. Ce modèle, mis au point en 1922 par un jeune ingénieur viennois, représentait alors une évolution technologique considérable du système de la turbine. De la même manière, Louis Rustin structure son espace disponible pour l'adapter aux exigences de sa propre production. Ainsi, les bâtiments de la rive droite sont très logiquement organisés du sud vers le nord. Près de la rive, le laboratoire définit les compositions spécifiques qui seront utilisées pour le mélangeur, lui-même placé à l'extrémité sud de la grande halle. Suivent ensuite dans ce même bâtiment, les différentes machines nécessaires à la transformation du mélange.

Cependant, il est frappant de constater que les premiers agrandissements n'ont lieu qu'à partir des années soixante, avec la construction d'une halle en béton, alors que la production avait augmenté significativement depuis au moins dix ans. Cette permanence de la morphologie du site, s'explique surtout par les similitudes constatées entre les machines utilisées par les filateurs du 19<sup>ème</sup> siècle et celles

nécessaires à la production des « Rustines ». En effet, les proximités techniques sont nombreuses entre ces deux domaines : tous deux sont des industries de transformations qui utilisent notamment des calandres et des presses<sup>21</sup>. Les volumes intérieurs de l'ancienne filature se trouvaient donc naturellement bien adaptés aux chaînes de production de la « Rustine ». D'autre part, la structure familiale de l'entreprise a joué aussi un rôle important dans la préservation du site. Après la mort du fondateur en 1954, les aînés de chaque génération ont toujours pris la relève. Et chacun d'eux a accordé une attention à ce qu'ils considéraient comme un patrimoine familial.

## **Conclusion**

Le positionnement récent de l'entreprise Rustin sur de nouvelles niches technologiques, pose la question délicate de la préservation du site dans l'avenir. L'heure est désormais à la production de profilés en caoutchouc, sur des chaînes de montage en continu de plus en plus vastes, qui rendent définitivement obsolètes les locaux de l'ancienne filature. L'aspect actuel de l'usine est donc clairement menacé, à plus ou moins court terme. Pourtant, sa préservation intéresse l'historien des techniques à plus d'un titre. D'abord parce que l'usine de Crousilles fait partie d'un patrimoine industriel sarthois qui n'a pas encore fait l'objet d'une étude exhaustive. Mis à part la métallurgie du nord du département et les papeteries de Bessé-sur-Braye et de Poncé qui sont déjà bien documentées, un travail de fond reste à fournir pour connaître les spécificités du patrimoine industriel de la Sarthe<sup>22</sup>. D'autre part, cette usine témoigne de la grande diversité de l'industrie du caoutchouc en France. Celle-ci ne saurait se réduire au pneumatique, tant il est vrai que dès le début du 20e siècle, elle comprenait un nombre important d'établissements fabriquant de petits objets usuels. Toutes les spécificités spatiales et techniques qu'illustre l'exemple de l'entreprise Rustin, sont autant d'éclaircissements sur un secteur dont l'histoire est encore largement méconnue.



---

## Notes.

<sup>1</sup> Auffret Marc, *Aspects de la révolution industrielle dans la Sarthe*, dans *Bulletin de la société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe*, 1980, p 79-110. L'auteur propose ici une synthèse remarquable des spécificités de l'histoire industrielle de ce département

<sup>2</sup> L'auteur tient tout particulièrement à remercier Monsieur Rustin, actuel dirigeant des Etablissements Rustin, qui a bien voulu ouvrir son usine et ses archives d'entreprise, facilitant ainsi énormément ce travail.

<sup>3</sup> Morancé M, *Notices sur les habitations ouvrières dans le Maine*, dans *Bulletin de la Société d'agriculture Sciences et Arts de la Sarthe*, 1900, p 357-396. Ecrit pour l'exposition universelle de 1900, ce texte nous a semblé être une source satisfaisante pour dater ces logements ouvriers, qui ne sont pas documentées par ailleurs.

<sup>4</sup> Il s'agissait d'une roue par-dessous, d'un diamètre de 6 mètres.

<sup>5</sup> Selon l'analyse de Marc Auffret, op.cit. En 1822, une première filature de coton s'installe à Coemont, la première machine à vapeur est introduite dans le département dès 1826.

<sup>6</sup> AD de la Sarthe, série X.121.

<sup>7</sup> AD de la Sarthe, sous-série 9M. En 1841, la filature comptait 1400 broches selon Marc Auffret, tandis qu'on en dénombrait 10.000 en 1862.

<sup>8</sup> *Moulins sur le Loir Sarthois*, dans *Moulins de la Sarthe*, n°8, janvier 1993. On comptait 130 ouvriers à Crousilles en 1861.

<sup>9</sup> Auffret Marc, op.cit. L'auteur constate pour l'ensemble du département une « absence d'esprit capitaliste novateur et d'instrument bancaire adapté » expliquant la tendance de la bourgeoisie locale à « se tourner vers le foncier et le commercial », p 81.

<sup>10</sup> AD de la Sarthe, 4.E 115/174, contrat de mariage entre MM Marquet et Chesneau.

<sup>11</sup> AD de la Sarthe, ibid.

<sup>12</sup> AD de la Sarthe, sous série 8 S 53 et 8 S 56, demande d'autorisations d'installations de machines à vapeur.

<sup>13</sup> AD de la Sarthe, sous série 7 S 472, rapport de l'ingénieur ordinaire du service des eaux, 14 février 1891.

<sup>14</sup> Auffret Marc, op.cit, p 110.

<sup>15</sup> Vantroys, *Enquête sur la région et le développement de la vie économique dans la Sarthe*, 1917.

<sup>16</sup> *La propriété intellectuelle illustrée par l'histoire du vélo des origines à nos jours : les cycles de l'innovation*, catalogue d'exposition, INPI, Paris, 2003.

<sup>17</sup> Il est d'ailleurs significatif de noter que c'est l'entreprise de Clermont-Ferrand qui s'acharnera le plus à vouloir copier le procédé de Rustin.

<sup>18</sup> Sérier Jean Baptiste *Histoire du caoutchouc*, Edition des Jonquières, Paris, 1993.

<sup>19</sup> Lévy André [sous la direction de], *La Sarthe des origines à nos jours*, Edition Boisdésaule, Saint Jean d'Angélie, 1983.

<sup>20</sup> Il semble que Louis Rustin se soit beaucoup inspiré des thématiques publicitaires de Michelin, notamment celle du « pneu qui boit les obstacles ». Dans les stands du Salon de l'automobile, la « Rustines » est invariablement présentée comme le seul moyen efficace de lutter contre ces imprévus de la route.

---

<sup>21</sup> Louis Rustin se fournissait en outils de production chez l'entreprise Repiquet. Or, cette société créée en 1923, travaillait au départ pour l'industrie textile.

<sup>22</sup> Le Conseil Général de la Sarthe, entame cette année une première étape d'inventaire et de valorisation de son patrimoine industriel.